

À TRAVERS LES ÉPOQUES

*Peter J. Walker dresse le portrait de **Claudia Goldin**, pionnière des études sur le rôle des femmes dans l'économie*

Atous ceux qui s'affligent de l'ampleur des fractures politiques et économiques aux États-Unis, Claudia Goldin, professeur d'économie à l'université Harvard, rappelle une vérité simple : cela n'a rien de nouveau.

Comme Goldin l'explique à *F&D*, « il y a eu des fractures politiques par le passé ... notamment durant les périodes marquées par une hausse des revenus de plus en plus rapide et inégale ». Elle se plaît à rappeler les propos du juge Stephen Field, alors membre de la Cour suprême, qui rejeta en 1894 le projet de loi sur l'impôt sur le revenu, prédisant qu'il ne pourrait que susciter « une révolte des pauvres contre les riches ». (Le 16^e Amendement adopté en 1913 ouvrit la voie à l'actuel impôt sur le revenu.)

Goldin, âgée de 72 ans, historienne spécialiste du développement, du travail et des questions de genre, tire les enseignements du passé pour mieux comprendre le présent. Elle a consacré une quarantaine d'années à étudier l'impact économique de l'évolution des technologies, des inégalités, de l'éducation, de la pollution de l'eau et de la corruption. Elle est connue en particulier pour ses travaux sur le rôle des femmes dans l'économie américaine, qui donnent une explication nuancée et bien charpentée de l'inégalité des salaires entre hommes et femmes.

Elle s'exprime dans la presse chaque année à l'occasion de la Journée de l'égalité salariale, qui permet de calculer combien de jours une femme doit travailler en moyenne pour obtenir le même salaire qu'un homme au cours de l'année précédente. (Elle aura lieu le 2 avril en 2019.) Ayant passé au crible 200 ans d'histoire économique, elle a conclu que la discrimination n'est pas tant la cause des inégalités salariales, mais tient plutôt au fait que l'aménagement du milieu de travail et des obligations professionnelles et familiales coûte très cher, comme elle le rappelle année après année.

Goldin est souvent citée parmi les dix économistes les plus influentes au monde. Elle a été une des premières à se lancer il y a 40 ans dans l'étude du rôle économique des femmes, a été l'inspiratrice de nouveaux bataillons de femmes économistes et a contribué à populariser l'étude des inégalités entre hommes et femmes. Goldin a reçu en 2016 le Prix IZA pour l'économie du travail et le Prix Mincer de la Société des économistes du travail pour l'ensemble de ses travaux en 2009. Elle a présidé l'Association des économistes américains en 2013-14 et a été la première femme à obtenir une chaire d'économiste à Harvard et à l'université de Pennsylvanie.

Née en 1946 dans le Bronx, un arrondissement de New York, Goldin se souvient qu'elle avait dès son jeune âge une grande curiosité et une soif de découverte

intellectuelle, et d'avoir exploré les merveilles des musées de Manhattan, fascinée tout d'abord par l'archéologie et la bactériologie. Elle a entrepris des études de microbiologie à l'université de Cornell, mais s'est tournée ensuite vers les sciences humaines et sociales, notamment l'histoire et l'économie, qui sont devenues son cursus de premier cycle. Elle a obtenu en 1972 un doctorat d'économie de l'organisation industrielle et du travail à l'université de Chicago.

Goldin explique que l'histoire est une composante importante de l'économie, citant l'ouvrage *The Race between Education and Technology* (2008), qu'elle a écrit en collaboration avec Lawrence Katz, économiste du travail diplômé de Harvard, qui est aussi son mari.

« Avec Larry Katz, nous avons étudié l'évolution des inégalités de revenus avant et après 1980, et cherché à vérifier la théorie selon laquelle l'inégalité des revenus s'est accrue après 1980 du fait des changements technologiques favorisant la spécialisation », déclare Goldin. « L'histoire nous a permis de comprendre que cette évolution technologique n'a rien de nouveau et existe depuis longtemps, et d'identifier les forces en présence sur la durée. »

Ils ont constaté que l'inégalité des salaires entre les travailleurs plus ou moins qualifiés était aussi considérable en 1915, puis a diminué jusque dans les années 50, et a recommencé à augmenter dans les années 80. Sur l'ensemble du XX^e siècle, ils ont conclu que les variations de l'offre et de la demande de travailleurs ayant une formation universitaire expliquent la majeure partie de la fluctuation des primes salariales pour les travailleurs plus qualifiés. Ces hauts et bas tiennent à la course qui oppose l'éducation et la technologie, car le système éducatif s'aligne en fonction de l'évolution de la demande de qualifications technologiques.

Avancée notoire

À mesure que le mouvement féministe prenait de l'essor dans les années 70, Goldin a découvert le champ d'étude qui allait établir sa notoriété : la place des femmes dans la vie économique. Elle vivait une période d'évolution sociale remarquable et d'évolution des modes de pensée quant au rôle des femmes.

« Je me suis aperçue qu'il y avait un élément manquant », dit-elle dans un essai autobiographique, « Économiste-détective » datant de 1998. « Je négligeais le membre de la famille qui devrait en définitive subir les transformations les plus profondes — l'épouse et la mère. Je l'oubliais parce que les sources ne la mentionnaient pas. Les femmes étaient présentes dans les statistiques tant qu'elles étaient jeunes, non mariées et, souvent, veuves. Mais une fois mariées, on n'en entendait guère parler. »

À partir de la fin des années 70, Goldin entreprit une série d'études sur la manière dont les diverses dimensions de la participation des femmes avaient évolué en 200 ans. Dans son livre *Comprendre l'écart hommes-femmes : histoire économique des femmes américaines* (1990), elle notait que l'évolution de l'écart entre hommes et femmes se caractérise non pas par une progression constante, mais par des périodes distinctes durant lesquelles les écarts se réduisaient, notamment avec la mécanisation au début du XIX^e siècle, le travail de bureau au début du XX^e siècle et les progrès de l'éducation féminine dans les années 80.

Dans un article de 2006 intitulé « La révolution tranquille qui a transformé le travail, l'éducation et la vie familiale des femmes », Goldin décrivait quatre phases remontant à la fin du XIX^e siècle qui définissaient le rôle des femmes dans l'économie. Les trois premières phases, dites « évolutives », étaient « la travailleuse indépendante », jusqu'aux années 20, puis « le relâchement des contraintes à l'encontre du travail des femmes mariées », des années 30 aux années 50, puis « les racines de la révolution », des années 50 aux années 70. Venait ensuite la « révolution tranquille » vers la fin des années 70.

En dépit des importants progrès réalisés pendant ces phases évolutives, les femmes considéraient en général leur activité comme intermittente et rien d'autre qu'un gagne-pain, selon Goldin. Les femmes n'avaient en outre guère de contrôle sur les décisions concernant leur travail. Par contre, durant la

femmes-hommes au travail aux États-Unis et dans les autres pays avancés. C'est alors qu'elle changea la donne en portant le débat au-delà des explications basées sur le sexisme. Elle démontra que l'écart salarial est dû au coût élevé de la « flexibilité temporelle » — parce que les femmes font moins d'heures de travail ou optent pour des horaires flexibles afin d'élever leurs enfants. Pour réduire l'écart, il faut donc restructurer les emplois de manière à donner plus de flexibilité à tous les travailleurs, ce qui la rend moins coûteuse. Bien que ce changement radical semble hors de portée, Goldin note que c'est déjà chose faite dans des domaines tels que la technologie, les sciences et les soins de santé. Au bénéfice des femmes comme des hommes, selon elle.

« Si les femmes sont seules à insister pour que les entreprises offrent des horaires plus souples à moindre coût, il ne faut pas en attendre grand-chose », dit-elle.

Si prolifiques que soient les travaux de Goldin sur l'écart salarial des hommes et des femmes, ils ne se limitent pas à cette problématique. Dans l'ouvrage *Corruption et réformes : enseignements de l'histoire économique américaine* paru en 2006, Goldin et l'économiste de Harvard Edward L. Glaeser ont étudié la baisse sensible de la corruption publique en Amérique entre 1870 et 1920. Cela s'explique, selon elle, par la vitalité, l'indépendance et la liberté de la presse, qui fut un élément moteur déterminant.

« Le quatrième pouvoir a joué un rôle extrêmement important en informant le public de ce qui se passait vraiment, en rapportant les faits et en menant

Le ratio hommes/femmes des étudiants en économie stagnait à 3 pour 1 depuis vingt ans, ce qui donne à penser que beaucoup de jeunes femmes dédaignent cette discipline.

révolution tranquille, les femmes considéraient leur carrière comme étant une part importante de leur identité propre et faisaient elles-mêmes leurs choix professionnels. Goldin découvrit que cette dernière phase était déclenchée principalement par la plus grande disponibilité des moyens de contraception et la hausse du taux de divorces.

La dernière frontière de l'égalité

La révolution tranquille n'a cependant pas supprimé l'écart entre hommes et femmes. Dans un article en date de 2014, « A Grand Gender Convergence: Its Last Chapter », Goldin expliquait qu'il fallait combler cet écart, dernier obstacle pour parvenir à l'égalité

des investigations de la plus haute qualité », dit-elle. « Nos recherches ont démontré que l'avènement de la presse libre plus neutre et apolitique aux États-Unis date de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. »

Dans un article intitulé « Tournants décisifs pour la mortalité infantile : le rôle efficace des réseaux d'eau et d'égouts de 1880 à 1920 » (2018), Claudia Goldin et Marcella Alsan, de l'École de médecine de Stanford, suggèrent qu'il serait utile, dans les pays à faible revenu, de centrer les efforts sur l'assainissement pour faire baisser la mortalité infantile. Elles ont constaté, après un examen approfondi des données pour Boston, que la baisse de la mortalité infantile était due aux efforts déployés pour



Claudia Goldin et son golden retriever, Pika.

améliorer la qualité de l'eau et l'efficacité des égouts. Les pays en développement pourraient obtenir de meilleurs résultats en suivant cet exemple qu'avec d'autres expédients disparates, a déclaré Goldin à *F&D*.

En 2014, Goldin a imaginé un cursus de premier cycle d'économie destiné aux femmes, pour stimuler des vocations. Elle explique que le ratio hommes/femmes des étudiants en économie stagne à 3 pour 1 depuis vingt ans, ce qui donne à penser que beaucoup de jeunes femmes dédaignent cette discipline parce qu'elles ne se voient pas faire carrière dans le secteur financier ou bancaire.

« Si l'on pouvait leur faire comprendre que l'économie est un domaine très vaste et une discipline utile, elles se rendraient compte qu'elles pourraient être plus compétitives dans bien des secteurs avec un diplôme d'économie en poche », explique Goldin. Le cursus est proposé par une vingtaine d'établissements universitaires américains qui forment environ 25 diplômés par an, dont l'université de Californie, à Berkeley, Colorado State University, Princeton, Washington and Lee University et Williams College. Une bourse d'environ 12.500 dollars est proposée pour inciter les jeunes étudiantes à suivre ce cursus. (« Ça représente une bonne pile de pizzas ! », dit-elle.)

Vision d'avenir

Pendant 28 ans, jusqu'en 2017, Goldin a dirigé le programme de développement de l'économie américaine du Bureau national d'études économiques (NBER). Au cours des vingt dernières années, les spécialistes de l'histoire économique ont publié un

nombre croissant d'articles dans les revues spécialisées les plus renommées.

« Claudia a voulu créer un environnement productif alliant la théorie économique et la recherche historique », explique Leah Boustan, de Princeton, qui dirige actuellement le programme avec Bill Collins, de l'université Vanderbilt. « Sous la houlette de Claudia, il est devenu une sorte de creuset où se mêlent critique constructive et ouverture d'esprit. »

Pour sa part, Goldin considère que sa principale contribution aux travaux du NBER est l'étendue de son horizon économique.

« Je crois que j'ai élargi le champ d'investigation en ajoutant divers sujets qui n'y figuraient pas à l'origine », dit-elle. « J'ai notamment fait appel à d'autres chercheurs du NBER, qui travaillaient sur la matière historique et comprenaient la méthodologie particulière de l'histoire économique. »

Le NBER, créé il y a 98 ans, est basé près du campus de Harvard à Cambridge, Massachusetts, et c'est là que Goldin et Katz se sont rencontrés.

« Pour rire, nous l'avons rebaptisé Bureau national d'études romantiques, dit-elle. Outre l'économie, ils aiment observer les oiseaux et se promener avec leur golden retriever, Pika, qui a huit ans. Goldin documente sur son site Web à Harvard les prouesses de Pika, chien de chasse, à l'appui d'une photo qui le montre couvert de rubans. C'est peut-être une vague réminiscence de son enfance et de ses pérégrinations dans les musées new-yorkais à la découverte de l'univers qui l'entourait. **FD**

PETER J. WALKER est agent de communication principal au département de la communication du FMI.